

Guerre 1939 - 1945

DOUARNENEZ

1939 Réquisition des pinasses -

Mai-juin 1940. Arrivée des réfugiés du Nord -

" de groupes de militaires = Hôtel de Mouttes

18 juin 1940

Arrivée des Ecoles Élémentaires de pilotage

Ecole no 23 du Mans } Lt Pinot
no 26 de Vannes }

nuit du 18 au 19 Départ pour l'Angleterre du longoustin "Le Tréboulste"

19 juin "Maillard" (le "Julien" a été coulé le 28 mai 1940

20 juin 1940. Arrivée des soldats allemands à Dn2

X (drapeau) refus le Flanchez place M. Le Nobletz (side car - Raus! -)
occupation de l'école Loënnez - Hôtels - villes...

septembre 1940.

Affiche allemande "sabotée" à Ploaré.

Le maire retenu en otage; puis libéré

Affiche appel à dénonciation = un germin ?

Article dans la presse "La Dépêche".

{ 1940
1941 } Les départs vers l'Angleterre

15 bateaux de pêche = 500 passagers clandestins, dont aviateurs alliés.

• D2 occupé = lieux interdits

(anecdotes du canot

Ex = Armstrong, Carter.

• Arrestations: aux Plumarch = tirs de la Gast)

René de La Guérie, la Pénity - déporté Bergen Belsen. † Bergen Belsen

Yves Riou dans sa classe (1889 - 1944)

† Buchenwald

16/12/1942 Paul Dergat

Etienne Kernours (1923 - 1945)

† Buchenwald

• Otages = Pierre Louboutin (1921 - 1956), retour en 45 de Buchenwald

• Représailles = Lucien Janin 6 août 1944

rencontre Le Flanchez

François Le Friant 6 août 1944 - incendie Pen ar Chant

• Les lettres d'adieu: Corentin Celton = 29/12/1943 fusillé au Mont Valérien

• 4 jours en août: les combats de la Libération.

ex. Ploaré: mort de Maurice Guichaoua

assassinat de Laurent et Joucaux (blessure grave de Roger Volant)

• 26 août 1944 = combat de Leven le courage du Recteur Balbousse

13^h30 méprise de Len à Voei

• Retour de Pierrrot Louboutin en gare de Quimper. Marcel F. Loch - noms de rues.

Jean-François Le Goff de Confort

Le mai 1944



Je ne saurais omettre à ce point l'histoire l'événement tragique du 4 mai 1944 en "troisième."

Monsieur Morice, le principal, venait d'y entrer, livide. Deux hommes en imperméable beige le suivaient, et comme chaque fois, la classe disciplinée se leva. L'un des inconnus lança :

"Monsieur Le Goff !"

Jean-François lèvera la main sans inquiétude. "Suivez-nous !"

Il sortit devant eux. Leur voiture stationnait devant le portail. On ne le reverra plus.

La tragédie remontait dans la nuit. Une patrouille allemande de passage avait avisé un véhicule au moteur chaud sous un arbre de la place, derrière l'église de Confort. Verboten ! (Interdit !) Un rai de lumière filtrait par une persienne dans la cuisine de la boulangerie. Au retour d'une opération à Plogastel Saint-Germain un groupe de Résistants arrêté chez Guillaume le maître de céans. A la première injonction ils bondirent ; l'un joua du revolver pour dégager la voie et tous s'égaillèrent dans la nuit. Le boulanger fit autant. Son épouse, Philomène Savina, prendra le temps de détruire des papiers oubliés, avant de partir chez sa sœur à la ferme de Kergoff en compagnie d'Yves, son fils de seize ans. Au début de la matinée les "Fridolins"

revenus sur les lieux rassemblèrent les hommes du bourg. La demeure était vide et ils envisageaient de la brûler si les propriétaires ne se dénonçaient pas. Personne ne broncha. Mais, averti de la menace dans son refuge, Guillaume voulut assumer sa responsabilité. Il se livra donc. La fureur des Teutons ne mollissait pas cependant. Ils demandèrent où se trouvait la femme. On l'ignorait. Et les enfants ? On se tut. Les enquêteurs se rendirent alors au presbytère, où le vieux recteur ne se fit pas prier : un fils était pensionnaire à l'E.P.S de Douar-nenez... Malheur !

Pendant ce temps-là, ô l'instinct d'une mère, Philomène s'était précipitée chez la voisine de Kergokk, Marie Souben, la supplia d'aller vite, vite, à bicyclette, le seul moyen de locomotion, quérir son petit Jean, et l'amener chez Corentin Bariou de Penguilly, marchand de bières là-bas, rue du Docteur Paugam, qu'elle savait de la Résistance.

Marie fila aussitôt, traversa Pouldavid, franchit le raidillon de Kerbars, les rails du chemin de fer. Cinq cents mètres ne le séparaient plus de l'école... Quand une traction de la Gestapo la doubla à vive allure.

Les gens de confort étaient toujours sur la place. Jean-François avait quinze ans, l'âge des jeux, de la tendresse, du bonheur de vivre. Il ne comprenait pas, regardait

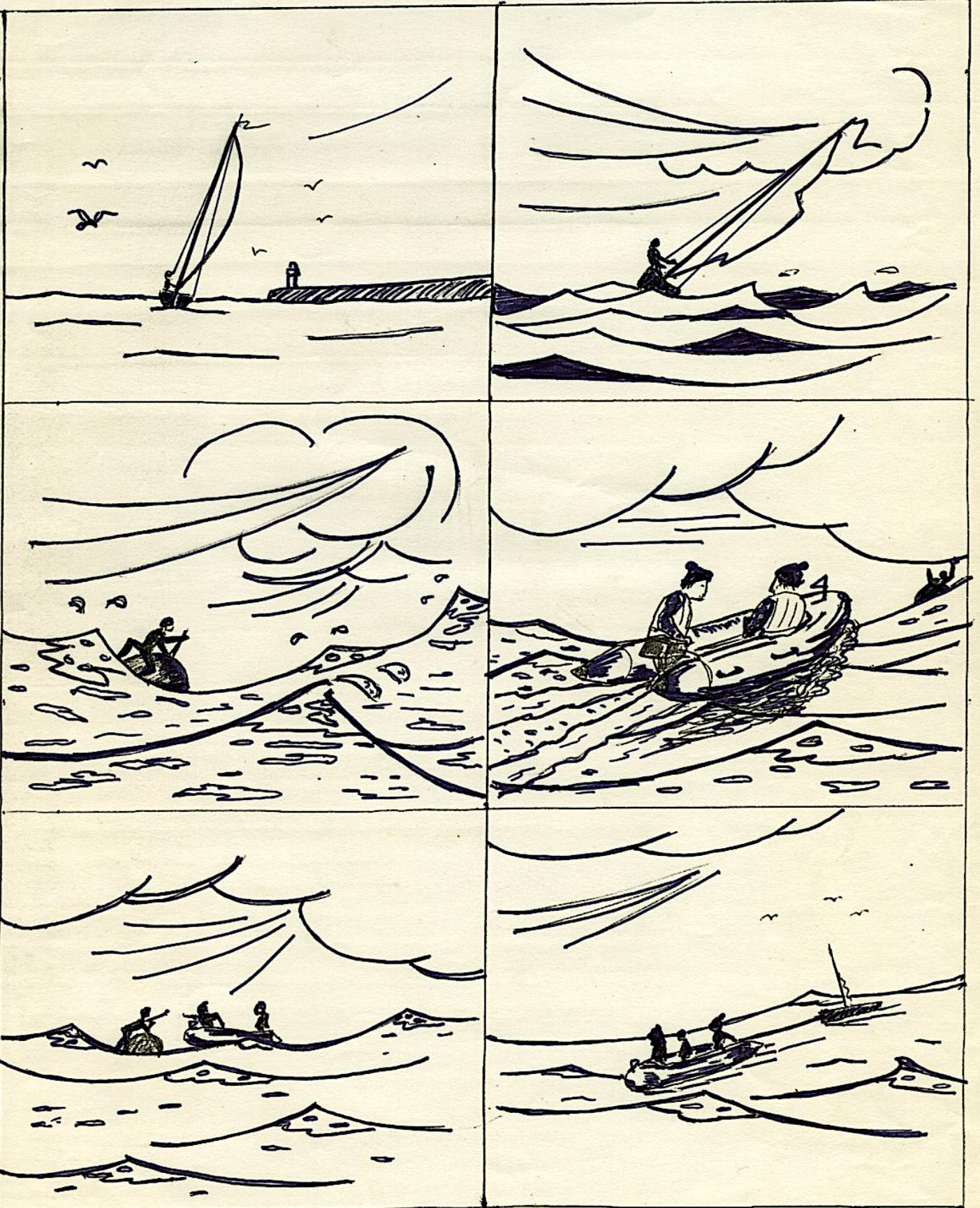
désespérément son papa plus loin, et assistera, selon la volonté des Germain, à l'incendie de la maison des chers souvenirs, de ses jours heureux...

Déposés le soir à la prison Saint-Charles de Kerfeunten, puis à Jacques Cartier de Rennes, ils s'en iront tous deux, le 3 août, par le dernier train de marchandises aux wagons plombés pour l'Allemagne où ils mourront de misère, le père à Neuen-gamme, le fils à Melk, Kommando de Mauthausen près de Linz, Autriche. Il n'avait jamais de mal à quiconque. Une plaque de marbre pleure toujours son immarcescible sourire dans nos cœurs, sur la cour de son E.P.S.

Voilà mon sac d'externe vidé. Je vais reprendre l'internat à Pont-Croix chez "Vincent-de-Paul" sous un dur régime, vacances une fois par trimestre etc. Bah ! A la guerre comme à la guerre ! Mais il m'a fallu, ayant perdu quelque temps, recommencer en "quatrième" de collège et, pendant cette fois deux années et demi, lorsqu'un différent d'une certaine violence verbale avec un professeur d'anglais ambitieux, qui guettait le poste de supérieur, allait pouvoir me permettre de finir mes "Humanités" au lycée "de la Tour d'Auvergne" à Quimper...

A la mémoire de l'élève
LE GOFF Jean François
arrêté par la Gestapo
déporté décédé en Allemagne
le 19-1-1945.

En la suivant, image par image, faites le récit de l'aventure de Jean-Louis sur son voilier



LES MASSACRES D'OTAGES

Dès le début de l'Occupation, les nazis pratiquèrent communément les prises d'otages. Arrestations individuelles, rafles systématiques, chasse aux Juifs, aux Communistes, aux Gaullistes n'étaient pas l'apanage de la seule Gestapo. Des formations militaires y participaient aussi, Abwher ou S.S.

De véritables camps étaient organisés, dont les plus célèbres, pour les Bretons, étaient VOVES et CHATEAUBRIANT. C'est parmi les internés de ces camps que les nazis choisissaient ceux qu'ils faisaient fusiller pour l'exemple. On se rappelle les 27 otages de CHATEAUBRIANT, les 50 otages de NANTES, exécutés le 21 Octobre 1941...

Vers la fin de l'Occupation, pressés par les ordres qui leur enjoignaient de rallier la NORMANDIE, les Allemands emmenèrent de force des hommes pour mener les tombereaux et les charrettes qu'ils avaient "réquisitionnés".

C'est ainsi qu'ils contraignirent à les suivre, le long des routes, Pierre LUCAS de Croas Kerloch, Henri GUEGUEN de Kératry, Thomas LE MOAN de Kerstrad, Joseph BOULIC, Joseph BROUQUEL, René LAOUENAN, Jean STRULLU.

En même temps qu'ils conduisaient les chevaux, les jeunes gens servaient d'otages. Ils pouvaient être abattus à tout moment et leurs vies protégeaient le convoi dans lequel on les força à prendre place, fin Juillet 1944.

On ne devait plus les revoir vivants.

Un monument, élevé à leur mémoire, leur rend hommage dans le petit village de LA ROCHE MAURICE. Leur destin s'est arrêté là. Les Allemands s'en sont débarrassés après une nuit de coups et de tortures. Ils sont morts sous les sévices que les soldats leur infligeaient, pauvres otages sans défense, les mains liées dans le dos, tels qu'on les a découverts après le départ de la troupe.

Pierre LUCAS avait été mon compagnon d'école et il m'est encore intolérable de penser à ce qui lui est arrivé, à la solitude de ses derniers instants, à ses appels que personne n'entendait, à ce secours qu'il a espéré jusqu'au bout et qui n'est jamais venu...
